

DU CUSAIN À DESCARTES

Maurice De Gandillac

En 1937 j'ai présenté au Congrès Descartes, tenu à la Sorbonne pour le troisième Centenaire du *Discours de la méthode*, une communication intitulée "Nicolas de Cues précurseur de la méthode?"

Préparant alors une thèse sur cet Allemand du xve siècle, souvent méconnu ou marginalisé, et suivant Cassirer, que j'avais connu huit ans plus tôt à Davos (lors de sa grande discussion avec Heidegger) dans sa lecture "modernisante" de l'œuvre du cardinal mosellan, je mettais en lumière trois traits de sa doctrine où il semblait d'autant plus légitime de voir quelque parenté avec la méthode cartésienne que Descartes s'est lui-même référé au Cusain à propos de l'infini (ou indéfini) du monde:

1) Ce que j'ai appelé le "mythe de l'Idiot", *idiotia* désignant l'*uomo qualunque*, le simple particulier le profane qui n'a pas besoin d'initiation secrète, le laïc opposé au clerc. Dans les quatre dialogues cusains qui portent ce titre, un simple artisan romain, fabricant de cuillers en bois, doué comme tout un chacun du "bon sens" ici assimilé à la "Sagesse qui crie sur les places publiques", réfléchissant de façon méthodique sur les opérations arithmétiques élémentaires et sur la géométrie de base requise pour son travail, est censé atteindre à une authentique connaissance, opposée au savoir livresque des professeurs et autres docteurs, nourris d'une pâture étrangère, incapables ou insoucieux de déchiffrer le grand Livre de la Nature (et d'user à cet effet du pouvoir de *mensuratio* que contient toute mens).

Thème évidemment lié au texte du *Ménon* dans lequel un jeune esclave apprend seul (ou presque) à doubler la surface d'un carré (la légende familiale prêtait au petit Blaise Pascal bien davantage encore: la réinvention spontanée de tout le premier Livre d'Euclide). L'analogie s'impose avec le récit d'un Descartes prétendant avoir cheminé sur un mode solitaire, rejetant toutes les opinions reçues (comme les pommes, pourries ou non du panier) pour reconstruire un savoir sûr, à la seule lumière d'une *bona mens* supposée (non sans quelque ironie d'aristocrate) la chose du monde la mieux partagée.

2) Le privilège des mathématiques jugées finalement par Descartes la voie royale vers une *scientia mirabilis*. Dans la lignée d'une tradition médiévale liée à certains textes bibliques concernant l'œuvre du divin Architecte et qui prend chez Oresme valeur plus proprement scientifique, le Cusain célèbre dans toute son œuvre l'usage de la mesure et du calcul. Il imagine à cet effet au quatrième dialogue du *De Idiota*, le *De staticis experimentis*, une balance perfectionnée capable de mesurer le "poids" propre de tous les corps, même ceux (air et feu) que l'ancienne physique qualifie de "légers".

Observant le ciel, il y découvre des taches sombres, concluant qu'aucun astre n'est en soi ni lumineux ni obscur, ni noble ni vil. Imaginant un astronaute sur la Lune ou sur Mars, il affirme que celui-là se croirait partout, autant que sur terre, au centre d'un monde qui n'a, en vérité, ni centre ni circonférence...où tout est mobile et périssable sans différence entre une physique du sublunaire et la cosmographie de l'incorrupible. Tout cela certes sans vraie rigueur, au niveau de l'intuition imaginative, mais Descartes lui-même, algébriste impeccable, écrivant ses traités "De l'Homme" et "du Monde", se fera souvent romancier.

3) La valeur des techniques capables de rendre l'homme comme maître et possesseur de la nature, formule qu'on a tant reprochée à l'auteur du *Discours de la méthode*, bien loin pourtant de l'entendre lui-même dans selon une arrogante perspective prométhéenne. Plus explicitement que Descartes, le Cusain avait repris à sa façon le mythe de Protagoras, non tel que nous l'a livré Platon, plutôt comme l'interprète Grégoire de Nysse en l'amalgamant à une relecture de la *Genèse* biblique. On y voit l'homme, créature du dernier jour, naissant nu, sans armes de combat, cornes ou griffes, ni défenses naturelles contre le froid, sans instinct de nidification ou de chasse, placé pourtant en position privilégiée parce qu'il est capable, de par le souffle divin sur sa glaise (ici la fameuse *mens* à quoi —Descartes, comme *imago et similitudo Dei*, substitue à le libre vouloir) de créer tous les arts, ceux qui lui permettent progressivement de s'assujettir pour son utilité et pour son agrément l'ensemble des êtres naturels, animés ou inanimés.

* * *

Cela dit, restent bien évidentes les différences entre ce "précurseur" et Descartes

1) Chez le Cusain les éléments platoniciens se tempèrent d'une grande dose d'empirisme. Les cinq sens sont pour lui les voies obligées de tout travail intellectuel. Il les compare aux cinq portes d'une ville par lesquelles passent continûment des messagers portant leurs relevés à un cartographe central qui les assemble et les synthétise. Ici pas de *cogito* originaire ni besoin, pour en fonder la véracité, de démontrer d'abord celle de Dieu. Pas non plus d'idées claires et distinctes renvoyant directement à des natures simples, mais un travail progressif de l'entendement.

On a pu évoquer un Kant réconcilié avec Locke, mais le rapprochement se doit prendre, bien sûr, *cum grano salis*. Et de même la référence à Leibniz à propos des cercles épistémologiques qui, de la pure sensibilité à la synthèse dialectique des opposés —s'enveloppent les uns les autres, chacun contenant à sa manière, plus confusément ou plus clairement, la même totalité. Manières diverses, toutes légitimes dans leur ordre propre, d'exprimer la même réalité, en soi indicible, voire impensable, ou plus exactement de s'en "approcher", d'où la place importante chez le Cusain des notions —fort peu cartésiennes— de conjecture et de vraisemblance.

2) Certes les réflexions du Cusain sur le passage de la circularité à la rectitude, sur le rôle des minima, viennent d'un mathématicien de race (que Cantor reconnaît comme tel), mais, outre qu'elles sont d'un géomètre plus que d'un d'un algébriste, elles servent surtout à introduire ses paradoxes métaphysiques et théologiques sur la coïncidence des opposés et à rénover de vieux thèmes comme le *Quodlibet in quolibet* et le couple *complicatio-explicatio*.

Ainsi, par la *docta ignorantia*, s'assurent la continuité entre raison et foi et une approche supra-intellectuelle, mais non fidéiste, de ce que Descartes appellera des *mirabilia*, mais Descartes ne retient comme tels, avec la Création ex nihilo que le libre arbitre et "Dieu fait homme" alors que Nicolas de Cues, attentif aux thème de l'*Homo-Maximus* et du *Microcosmus*, disserte beaucoup sur l'Unitrinité (unité-égalité-synthèse) dans la ligne d'Augustin et des Chartrains.

En revanche, non encore ligoté par les définitions tridentines, il se soucie peu d'une justification "physique" de la transsubstantiation (celle de Descartes sera fort embarrassée) car cet "iréniste" voit surtout dans les sacrements des signes sensibles, adaptables aux temps et aux

mœurs. Nulle trace surtout chez lui de séparatisme, rien qui annonce l'animal-machine, fait de tuyaux et de soufflets, coulisse d'opéra auquel se lierait comme une puissance extrinsèque une mystérieuse *res cogitans*.

3) Alors que Descartes, dès sa jeunesse, aime vivre masqué, se fait un temps militaire surtout pour connaître le monde et y méditer à sa guise, refuse tout engagement familial et professionnel, quitte ensuite très vite Paris et la France, ne communiquant guère avec le monde savant que par lettres, aux Pays Bas change constamment de résidence et ne donne pas son adresse, se méfie de l'humeur brouillonne des réformateurs politiques, le Cusain fut avant tout homme d'action, participant à la vie publique de son temps, dénonçant des faux historiques sur lesquels reposaient des pouvoirs usurpés, imagine des réformes drastiques de l'organisation ecclésiastique et de l'Empire, cherchant une unité foncière dans toutes les croyances et les philosophies, bien plus; proche à cet égard de Leibniz que de Descartes

* * *

Mais finalement, qui est Descartes? Ce robin, "écuyer" de petite noblesse qui, servant d'abord aux Pays Bas un prince calviniste, hiverne ensuite sur les bords du Danube dans l'armée d'un duc bavarois et médite dans son "poêle" sur les fondements d'une "science admirable" —ou bien le cavalier que Péguy décrit dans sa Note conjointe, avançant d'un bon pas sur les routes du savoir vers les laboratoires et ateliers de l'avenir?

Né peut-être au bord d'une chemin, avec "une toux sèche et un teint pâle", —Descartes est-il le jeune dormeur en quête symbolique d'on ne sait quel "melon", rêvant qu'un "vent impétueux" le détourne de l'église vers le collège (là, sans doute où naguère des jésuites compréhensifs l'autorisaient à faire la grasse matinée) — ou le quinquagénaire accusé d'athéisme par un "polisson" de prédicant (Voltaire *dixit*, qui moque presque également les deux adversaires), fuyant alors Utrecht pour Stockholm où une jeune reine un peu folle ranimera son mal de poitrinaire, le convoquant dès l'aube pour qu'il compose des petits vers de ballet en l'honneur de la paix et, accessoirement l'instruise de cette métaphysique qui, à l'en croire lui-même, ne mérite même pas quelques heures de soin par an (pour la mathématique et la physique, c'est la même dose, mais par jour)?

Descartes est-il l'original que ne toucheraient, depuis une expérience d'enfant, que les femmes qui louchent, ce séducteur de servante qui fait baptiser sa petite Frantsintge par un pasteur calviniste, lequel inscrit l'enfant sur son registre comminée d'Hiljena Jans et d'un René fils de Joachim devenu à Deventer Reyner Jochems —ou bien le compagnon de jeunesse des huguenots libertins Saint-Amand, Boisrobert et Viau qui, tel Socrate sacrifiant un coq à Esculape, présentera en passant ses pieux hommages à Notre Dame de Lorette? Est-il l'homme masqué qui présentera ses *Méditations* aux messieurs de Sorbonne, affirmant qu'elles démontrent une immortalité de l'âme dont en réalité elles ne disent mot (il notera même, pour la princesse Elizabeth que, serions nous assurés d'une survie bienheureuse, ceux qui s'ennuient ici bas pourraient être tentés de se donner la mort)?

Descartes est-il ce natif des confins de la Touraine et du Poitou, rejeté par les Lumières et que la Révolution ne mit jamais au Panthéon, devenu pourtant sous la République le Français par excellence, mythique parangon des vertus nationales, —ou bien le réfractaire, celui qui, quittant sa patrie à vingt trois ans, n'y reviendra que pour de très brefs séjours, celui qui juge l'Italie oisive et malsaine et, après les expériences d'Europe Centrale, les Rose-Croix et l'illu-

mination, se sent mieux à l'aise dans la Hollande industrielle et riche mais à condition de n'y pas solliciter le droit de bourgeoisie, d'y demeurer, là aussi, le solitaire, le marginal?

Descartes est-il le génial analyste, le pur algébriste réduisant toute vie animale à des jeux d'orgues ou des systèmes de poids et de tuyaux, celui qui à l'ami Mersenne souffrant d'érysipèle prescrit d'attendre le jour prochain où la médecine sera pour de bon l'annexe de la mécanique (lui-même, entre tant, espère le secours d'une diète empirique de fruits et de légumes) ou bien un enthousiaste qui lie la joie à la générosité et se dit, comme les mystiques, proprement ébloui par l'éclatante lumière de l'infini?

Descartes est-il l'homme du doute méthodique et des idées claires et distinctes, ou bien celui qui pose "hors de l'intelligence", l'union substantielle de l'étendue et plus hardi qu'Ockham, admet que, Dieu l'eût il voulu, les montagnes pourraient être sans vallées et 2 fois 4 ne pas faire 8?

Descartes est-il celui qui, refusant l'humeur brouillonne des utopistes et des réformateurs, se soumet bonnement aux lois et coutumes de son pays, à une religion qui est aussi celle des rustres et des vieilles, ou bien celui qui, tout en laissant soigneusement dormir son *Traité Du Monde*, prend soin d'accorder sa physique et sa métaphysique au géocentrisme des censeurs romains de Galilée par de singulières arguties, non exemptes peut-être de quelque ironie (la Terre aussi immobile dans les flux cosmique qu'un passager dormant dans le bateau qui traverse la Manche, les parcelles d'hostie se transformant en corps glorieux du Christ comme elles font dans le sang?

* * *

Ce Descartes insaisissable, mon maître Étienne Gilson a bien montré tout ce qu'il devait à la scolastique pourtant honnie que lui enseignèrent les pères de La Flèche et, pour le lire sans contresens, il faut savoir, en effet, ce que son langage a hérité de leur vocabulaire, qu' "objectif" par exemple, chez lui comme chez les Médiévaux, signifie autre chose que pour nous aujourd'hui et presque le contraire.

C'est en en lisant Bruno, et non pas seulement Cassirer, que j'avais découvert son "divino Cusano", ce "Cusa" que Descartes ne cite, je crois, qu'une fois, mais pour rappeler à bon droit que ce cardinal allemand, sans "être repris par l'Église", osa professer, au xve siècle l'infini du monde. Devant une demi-douzaine de camarades dont Pierre Burgelin et sa jeune épouse, dans une des salles où j'allais ensuite professer près de quarante ans, je m'interrogeai donc il y a bientôt un demi-siècle, sur "Nicolas de Cues précurseur de la méthode".

Outre, bien sûr, l'Augustin du cogito et l'Anselme de l'argument dit ontologique, j'aurais pu — j'y ai pensé — retenir comme prédécesseur un autre Français (à en croire Victor Cousin, plus ou moins mâtiné de Breton), Pierre Abélard qui, au nom de la raison, bataille, lui aussi, avec grande hardiesse et mit en question toutes les certitudes que nous suçons avec le lait de notre nourrice comme celles qu'on nous inculque dans les écoles. Mais à Descartes, pour être son vrai fils, manqua peut-être une Héloïse.